

Pro A : Cholet - Sceaux, ce soir Ivresse sous contrôle

Comment ne pas se sentir sur un petit nuage après une telle démonstration (48-65) sur le parquet du champion d'Europe ? L'ivresse légitime engendrée par la leçon de basket administrée aux Limougeaudois, si elle n'était pas canalisée ce soir face à Sceaux, pourrait être préjudiciable aux Choletais. Laurent Buffard s'est promis d'y veiller.

ANGERS. — Quel coup de tonnerre, mes aïeux ! Les Choletais ont frappé un très grand coup ce samedi à Limoges. Voudraient-ils s'en défendre, Antoine Rigau et ses partenaires ne peuvent, aux yeux des observateurs, qu'avoir pris leur ticket dans la file d'attente pour la distribution des prix de fin de saison. Une prétention prêtée un peu trop précipitamment au goût de Laurent Buffard.

« Attention, tempère l'entraîneur choletais, on n'en est qu'à notre deuxième match. Il faut relativiser. On attaquerait la dixième journée de championnat, je tiendrais peut-être un autre discours, mais là, il faut tout de même rester lucide et serein. »

Cet appel à la raison, Laurent Buffard s'est empressé de le lancer dès la sortie des vestiaires, samedi soir. Le message, avant

que d'être servi aux observateurs, avait été martelé aux « héros » de la soirée.

« Un tel match ne peut que nous imposer plus de pression encore. On ne peut s'autoriser du relâchement pour la réception de Sceaux. On était sur un petit nuage à Limoges, il faut qu'on en redescende vite, très vite, sur terre. »

Une question de respect

Pas question, pour l'entraîneur choletais, de tolérer des joueurs « en état d'ivresse » ou d'euphorie, ce soir sur le parquet de La Meilleraie. « Ce serait vraiment mal venu de livrer un match médiocre dans la foulée de notre partie limougeaude », justifie le technicien maugeois.

Une exigence imposée tout à la fois par le respect de ce public que Cholet-basket a entrepris de reconquérir et le respect de l'adversaire. Car le promu scène mérite considération et attention, aux yeux de Laurent Buffard. « Avec Brad Sellers, cette équipe est en passe d'acquiescer la confiance. Son comportement à Antibes où elle a limité les dégâts (79-73) le démontre. Et puis, j'imagine sans peine qu'il est un joueur qui va vouloir briller ce soir. » Tout le monde aura reconnu Graylin Warner.

Mais la volonté de briller encore plus manifestée par Mike

Jones, Winston Crite et leurs partenaires choletais doit, en toute logique, ce soir, faire délibérément pencher la balance côté

maugeois. Surtout si le contrôle d'« ivresse » imposé par le gendarme Laurent Buffard est efficace. **Max FOUGERY.**



Les Choletais ont livré un match de haut volée, samedi soir à Limoges. Une prestation de nature à susciter une légitime fierté, mais aussi de la griserie. Laurent Buffard, qui reçoit ici l'accolade de l'Américain Mike Jones, s'en défie. Revenons les pieds sur terre, avertit l'entraîneur. (Photos Georges Mesnager)

Ce soir (20 h 15) à La Meilleraie

CHOLET

(4) RIGAUDEAU	(1,99 m)
(5) ÉVANO	(2,05 m)
(7) CITADELLE	(1,94 m)
(8) ALLINÉ	(1,92 m)
(9) JONES	(2,00 m)
(10) BEAUDINET	(1,95 m)
(11) JOHN	(1,94 m)
(12) CRITE	(2,00 m)
(14) ZAÏRE	(2,05 m)
(15) COQUERAN	(2,05 m)

Manager
L. BUFFARD

Arbitres : MM. MANASSERO et GUISEL

SCEAUX

(1,78 m)	CLÉANTE (4)
(1,95 m)	DAZET (6)
(1,80 m)	COURCIER (7)
(2,02 m)	WARNER (8)
(1,92 m)	MILLAVET (9)
(2,04 m)	MOUSTIN (11)
(1,98 m)	WALLEZ (12)
(2,04 m)	RIPPET (13)
(2,12 m)	SELLERS (14)
(1,95 m)	DUBUISSON (15)

Manager
A. WEISZ

Sous les paniers

♦ **Van Butsele en consultation.** — Bertrand Van Butsele est parti consulté le professeur Lemaire, ce matin. Une décision devrait être prise (enfin) concernant son genou. L'ablation du ménisque soigné l'hiver dernier pourrait être entreprise rapidement. L'ex-international choletais serait indisponible jusqu'à la fin de l'année.

♦ **Coqueran rassuré.** — Bruno

Coqueran a participé à la séance de shooting programmée hier matin, mais s'est, en revanche, dispensé de l'entraînement de l'après-midi. A priori, son élongation de la cuisse gauche est en passe de cicatrisation complète. L'intérieur choletais devrait figurer sur la feuille de match demain soir, mais Laurent Buffard le ménagera. S'il devait jouer, ce serait sur une très courte séquence.

Warner à Cholet avec Sceaux ce soir

Le « Lévrier » revient dans les Mauges

CHOLET. — « *Jamais de ma vie je n'aurais imaginé ça !* » reconnaît Graylin Warner qui sera l'objet de la curiosité des spectateurs de la Meilleraie. Pensez qu'après cinq ans et demi, soit six saisons sous les couleurs de Cholet-basket, celui qui fut son réalisateur le plus prolifique aura l'impression, comme il le dit lui-même de « *marquer contre son camp* ». Les dirigeants scéens lui pardonneront cette boutade, surtout si l'ASA lui doit de rester dans la rencontre, comme l'équipe parisienne le fut à Antibes, samedi soir.

Une soirée particulière

Graylin Warner sait très bien qu'il va vivre une soirée particulière. « *Ce sera naturellement un match différent des autres, par la façon dont le public va me regarder. Moi aussi, je vais voir, en face, jouer de bons amis. Ce sera particulier avant, mais dès le coup d'envoi, il s'agira de mon travail. Mais je le reconnais, jouer contre mon ancienne équipe, jamais de la vie je n'y aurais pensé* ».

Doit-on rappeler que Graylin Warner, affublé du surnom de « *lévrier des Mauges* », a quitté Cholet discrètement à la fin de la saison 91/92. « *En fait, je suis parti de Cholet*

comme j'y suis arrivé, c'était à l'époque la meilleure façon de se séparer ». Warner parti, on doit dire que la saison passée, il fut présent dans toutes les têtes choletaises, ne serait-ce que par comparaison avec ce que tentaient de faire ceux qui étaient censés le remplacer, le faire oublier.

Lors du passage de la colonie choletaise à Athènes, l'an passé, il a pu juger que personne ne l'avait au contraire oublié. Lui non plus n'a pas oublié son ancien club : « *Cholet tient une place spéciale dans mes souvenirs. J'ai la plus grande estime pour ce qu'il a essayé, ce qu'il essaie de réaliser. Je crois que maintenant, C.B. est sur la bonne voie* ».

Donner confiance aux siens

Abandonnant ses sentiments personnels pour revenir au match de ce soir, Warner confie : « *On est à la recherche de notre premier succès, mais battre CB chez lui n'est pas donné à tout le monde. La meilleure façon de perdre le match serait de penser qu'on va le gagner ! On devra surtout chercher à rester dans le match, en espérant un hypothétique couac choletais. On n'est pas particulièrement gâté*

pour notre arrivée, et mon retour en N.1. En trois journées on aura joué trois des prétendants au titre. Notre équipe est pas mal, et je sens qu'elle va arriver à un bon niveau. A Antibes, on a joué suffisamment bien pour constater qu'on pouvait se maintenir ».

Pour lui, outre ce qu'on lui demande de réaliser, il pense avoir un rôle psychologique : « *Mettre les autres en confiance* » estime-t-il. « *Il faut se persuader qu'on est jamais battu d'avance en compétition* ». Soudainement prompt à la confiance, Graylin Warner lance : « *Tu sais quoi ? Je joue encore cette saison, et l'année prochaine, je prends ma retraite de basketteur* ». Devant notre silence, il précise : « *j'ai pris 31 ans la semaine passée (en fait le 7 septembre). Je pense maintenant à organiser ma vie chez moi aux Etats-Unis. Je vais y travailler* ».

Dans quoi ? On vous le donne en mille : « *dans la Police, je m'inscris à Police Academy* ». Pas pour faire du cinéma. Le « *lévrier des Mauges* » a sérieusement l'intention d'être « *cop* » (flic). Décidément, Warner, sur le terrain, comme dans la vie, étonnera toujours son monde.

P.-M. BARBAUD



Comme en 1992, G. Warner et Mike Jones seront face à face. Ce soir, le n° 9 aux couleurs de CB sera porté par l'ex-Orthésien

Le retour de Graylin

ANGERS. — L'ASA Sceaux et son entraîneur Alain Weisz nous ont réservé une bonne surprise en récupérant, cet été, un « exilé » qui avait quitté Cholet et la France avec le cœur gros. Après une saison de « punition » grecque au sein de la formation athénienne de Pagrati, Graylin Warner va retrouver, ce soir, une salle de la Meilleraie qu'il a enflammée si souvent au cours des cinq saisons et demie durant lesquelles il a porté le maillot choletais.

Il aura sûrement le cœur serré, le natif de Tylertown (Louisiane), ce soir, lorsque sa frêle silhouette se dessinera dans la pénombre du couloir d'accès au terrain. A n'en pas douter, une ovation et un tonnerre d'applaudissements salueront son apparition. Pour le

remercier d'avoir payé de sa personne pour la plus grande gloire de Cholet-basket. En souvenir de ces matches européens complètement fous qui ont ébranlé le Real Madrid, Caserte ou d'autres grands d'Europe encore, avec un Graylin Warner affolant les compteurs.

Celui qu'on a surnommé le Lévrier des Mauges n'a sans doute plus le même punch, la même efficacité. Sans doute sa dernière saison choletaise, en 91-92, ne lui a-t-elle pas valu que des compliments. Sans doute son intermède athénien de la saison passée n'a-t-il pas contribué à lui redonner tout le crédit voulu. Mais, ce soir, il ne devrait pas se trouver un Choletais pour ne pas saluer comme il le mérite celui qui a tant apporté à Cholet-basket.



Un autre maillot mais un même public, ce soir, pour Graylin Warner. La Meilleraie devrait lui réserver un accueil exceptionnel.

Monsieur 50 points

Ce qui m'embête le plus chez Graylin, c'est que le basket perdra son bras le jour où il s'arrêtera de jouer. Moi je le lui rachèterais bien ! », celui qui formulait cet hommage il y a deux ans à Kiev n'est pourtant pas un manchot. Antoine Rigau, puisqu'il s'agit de lui, n'a jamais caché son admiration vis à vis d'un joueur dont il a commencé par être un supporter avant d'en devenir l'équipier.

Graylin Warner à Cholet, c'est six années de basket spectacle avec des performances haut de gamme répétées. Sous les couleurs de CB, le « Lévrier des Mauges » a atteint à deux reprises le cap des 50 points et inscrit vingt et une fois au moins 36 points dans un match de championnat. En coupe d'Europe, là où l'op-

position est généralement plus élevée, il a signé 30 points et plus à 14 reprises en 39 matches disputés. Ses plus hauts faits d'armes dans la compétition justifient l'adulation dont il a toujours été l'objet de la part du public de la Meilleraie : 47 points face au Real de Petrovic et 44 devant le Caserte d'Oscar Schmitt.

Scoreur hors pair, Graylin Warner est également un gagnant invétéré qui s'est toujours investi à fond avec son équipe. Ce soir c'est un monument qui revient à la Meilleraie pour signer un nouveau record : celui de la plus longue ovation réservée à un ex-choletais. Il la mérite !

G.T.

Pro A. — Cholet - Sceaux : 95-83

Plus c'est dur, plus c'est bon

Les héros de Limoges ont éprouvé mille difficultés pour venir à bout d'une pugnace équipe de Sceaux au sein de laquelle Graylin Warner (33 points) a fait des étincelles. Laurent Buffard s'y attendait et le mal éprouvé par sa troupe a sûrement du bon à ses yeux.

CHOLET. — L'écart de 12 points concédés hier soir à La Meilleraie par le promu scéen ne rend pas tout à fait justice à l'excellente résistance que Graylin Warner et ses partenaires ont opposée aux « héros » de Limoges. Ainsi que le redoutait Laurent Buffard, la troupe d'Alain Weisz a contraint les Choletais à serrer les boulons tout au long du match. Ceux-ci se sont ainsi trouvés sous pression permanente en seconde période. Et pourtant, l'ASA Sceaux n'a mené, en tout et pour tout, qu'une minute et

quarante-cinq secondes dans ce match. Le temps qu'Hervé Dubuisson, l'insuabable gachette, porte la marque à 49-50 (22').

Une prise de commandement à laquelle nul n'aurait osé croire une petite vingtaine de minutes auparavant.

Le début de rencontre au « booster » d'Antoine Rigau deau et ses partenaires (12-2 à la 3', puis 23-8 à la 6') a, en effet, donné à penser que les tombeurs de Limoges allaient se situer sur le même tempo qu'à la salle Beaublanc.

« On a failli exploser, est convenu Alain Weisz l'entraîneur scéen. Cholet a connu un début de match euphorique. Son jeu rapide nous a étouffés. On a eu du mal à maîtriser le talent de Jones et Rigau deau. »

Sceaux accrocheur

Mais Sceaux n'a pas rompu. Mieux, même, les promus ont re-

pris de telles couleurs qu'ils sont venus talonner leurs « bourreaux » peu avant la pause (46-41 à la 19' puis 49-43 au repos).

« On est revenu en appliquant à la lettre la stratégie qu'on avait défini, avec Graylin Warner à l'intérieur et Sellers qui obligeait Crite à s'éloigner de la raquette. »

« On a perdu beaucoup de ballons faute d'un bon timing en attaque, a déploré Laurent Buffard. En fait, le scénario de ce match est conforme à ce que je craignais. Graylin était intenable (NDLR: 33 points, 12 rebonds et un contre), ce soir. Heureusement que Mike Jones l'a contenu. Mais, comme contre Villeurbanne, on s'est relâchés. En fait, je ne suis pas mécontent de la façon dont les choses se sont déroulées. Au soir de notre exploit de Limoges, j'ai dit et répété qu'il ne fallait surtout pas se laisser griser. Sceaux nous a ramenés les pieds sur terre. »

Un retour sur le plancher des vaches que les Choletais ont négocié quelque peu laborieusement, sous l'étonnante pression scéenne. Mais de phénoménales accélérations d'Antoine Rigau deau, des paniers primés déterminants de Christophe Evano, des passes subsoniques d'Olivier Alliné, l'abattage défensif de Mike

Jones (14 rebonds) et le dynamisme de Winston Crite qui a asphyxié Brad Sellers ont suffisamment éclairé le jeu choletais pour assurer tout de même sans trop de frayeurs la 3^e victoire consécutive de ce début de saison (64-52 à la 26', puis 83-68 à la 34' et 89-81 à la 38').

Max FOUGERY.

Sous les paniers

♦ **Diable rouge.** — Après Pit-chounet et Choba le gorille, Cholet-basket s'est trouvé une troisième mascotte pour chauffer la Meilleraie. Le diable rouge a été offert par le club des supporters dans une paquet cadeau géant qui s'est déchiré aux accents de la « Salsa du démon » du Grand orchestre du Splendid. Souhaitons-lui d'avoir une vie plus longue que ses prédécesseurs.

♦ **Coqueran ménagé.** — Bruno Coqueran s'est échauffé avec ses partenaires, hier soir, mais il est resté sagement sur le banc de touche durant la rencontre. Il ne reprendra l'entraînement que demain.



CHOLET - SCEAUX. — Le dynamisme de Winston Crite qui écrase ici une smash sur la tête de Brad Sellers a été l'un des éléments déterminants qui ont permis aux Choletais de se défaire de Scéens accrocheurs. (Photo Georges Mesnager)

La fiche technique

CHOLET	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Rigau deau	38'	23	5/7	1/7	10/12	3	3	4	3
Evano	14'	9	0/2	3/5		3		2	
Citadelle	10'		0/1				2	1	5
Allinei	31'	5	1/3	1/3		6	6	2	4
Jones	38'	27	8/13	2/6	5/8	14	3	3	2
John	22'	8	4/5			3	1		4
Crite	40'	23	9/15		5/5	11		4	3
Zaire	7'		0/3			1		1	2
TOTAL	200	95	27/49	7/21	20/25	41	15	17	23

Joueur éliminé : Citadelle (27*)

SCEAUX	J	Pts	P2	P3	LF	Rbds	PD	BP	F
Cleante	15'	2	1/2			1		1	1
Courcier	25'	3	1/3		1/2		4		5
Warner	40'	33	10/12	0/3	13/14	13	3	6	4
Millavet	13'	8	0/2	2/2	2/2	2		2	2
Wallez	16'	2	1/1			2	1	1	4
Rippert	21'	6	3/4	0/1		2		2	3
Sellers	40'	13	5/10		3/4	4	5	4	4
Dubuisson	30'	16	2/6	2/5	6/6	4	1	1	2
TOTAL	200	83	23/40	4/11	25/28	28	14	17	25

Joueur éliminé : Courcier (40*)

Arbitres : MM. Manassero et Guisnel - 4 500 spectateurs.

J : temps joué ; PTS : points marqués ; P2 : paniers à deux points réussis sur paniers tentés ; P3 : paniers à trois points réussis sur paniers tentés ; Rbds : rebonds ; PD : passes décisives ; BP : balles perdues ; F : fautes personnelles.

Pitch Cholet-basket - ASA Sceaux : 95-83

Des sueurs froides pour CB

Trois jours après son exploit limougeaud, Cholet-basket n'a pas rayonné face à Sceaux. Le promu, emmené par un Warner des grands jours, a mené la vie dure au leader du championnat.

CHOLET.- *« J'avais prévenu les joueurs : en Grèce, la saison dernière, Greaylin a beaucoup joué pivot bas. Il a étendu son registre et cela nous a causé bien des soucis ce soir »*. Laurent Buffard s'attendait à un match piège hier soir à la Meilleraie, il a été servi au-delà de ses craintes.

« Sceaux n'est pas une petite équipe. C'est une formation équilibrée qui a eu le malheur de démarrer la saison sur un programme chargé avec Limoges, Antibes et nous-mêmes d'affilée », poursuivait l'entraîneur choletais au sortir d'un match que sa formation avait pourtant pris par le bon bout. 23-8 à la 6^e, 39-24 à la 13^e, l'attaque choletaise tournait à plein régime, en multipliant à loisir les solutions. Tirs extérieurs, contre-attaques, prises de positions intérieures de Crite, CB récitait son registre devant un public ravi.

« Contre Limoges, le challenge de la défense était obligatoire. Ce soir, nous l'avons oublié un peu tôt », regrettait Buffard. De fait, ses joueurs se

trouvèrent démunis lorsque Sceaux se mit à oublier ses complexes pour affronter Cholet sur son terrain. Il faut dire que Greaylin Warner tirait avantage de ses « un contre un », alternant départs extérieurs et paniers intérieurs. Le poids des fautes sur John et l'élimination prématurée de Citadelle servirent alors les desseins de l'équipe visiteuse, jamais véritablement éjectée de la partie.

« Ce soir, Bruno Coqueran nous a fait cruellement défaut. Lui présent, il aurait défendu sur Sellers et Crite aurait pu prendre Greaylin, pour l'écarter et l'empêcher de pénétrer », analysait après coup Laurent Buffard. Sans son pivot, CB était contraint d'improviser, une situation favorable à Sceaux. Toutefois, le club des Mauges possède en son sein suffisamment de joueurs de talent pour se tirer d'affaire au moment où elle semble en difficulté. Mike Jones gêné aux entournures par le marquage du physique Wallez, Evano à trois points, Rigaudeau allant provoquer les

fautes et Crite opportuniste sous les paniers repoussèrent à chaque fois les tentatives scéennes. Cela manquait certes de netteté, tant il est vrai que les 4500 spectateurs attendaient une autre emprise sur la partie des ombeurs de Limoges, mais l'essentiel aura été préservé, en l'occurrence la victoire.

Même si CB avait connu des sueurs froides, le public y avait trouvé son compte. Son équipe favorite l'avait emporté et son idole avait su se rappeler à son bon souvenir. Espérons que l'avertissement aura néanmoins été bien reçu. *« A Antibes dimanche, une telle déconcentration nous sera fatale »* remarquait à juste titre Laurent Buffard.

G.TUAL

Le film du match

Coqueran réservé en raison de sa blessure, Laurent Buffard lance à l'entre-deux initial son cinq limougeaud : Rigaudeau, Allinéi, John, Jones, Crite. A Sceaux, se présentent Courcier, Dubuisson, Warner, Rippert et Sellers.

39-24 (13^e) . — Tout baigne pour CB qui développe son jeu rapide et s'appuie sur une bonne réussite offensive tout en muselant l'attaque scéenne où Sellers ne tire pas assez profit de sa taille (2,12m).

49-50 (22^e) . — Dès la reprise, Sceaux a confirmé son rapproché de la fin de seconde période. Les joueurs de Weisz,

emmenés par un Warner remis de ses émotions d'avant-match, ont exploité au mieux les quatre pertes de balle locale en deux minutes pour s'installer au commandement.

83-68 (34^e) . — Malgré un Warner au four et au moulin qui profite des fautes infligées à ses défenseurs, CB a recadré son jeu, notamment au rebond, pour reprendre ses distances.

95-83 (40^e) . — CB ne s'est véritablement libéré que dans les deux dernières minutes, après un ultime retour de Sceaux à 8 points, une nouvelle fois à l'initiative de Warner (87-79).



Auteur de 33 points, Warner (8) a pris le pas sur Jones (9), son successeur à la Meilleraie

Un dragster parfois freiné

Les Choletais, pourtant partis sur des bases élevées, se sont relâchés devant une formation de Sceaux qui en fera souffrir plus d'un. Un problème de concentration.

CHOLET (salle de la Mellerale). — Après une victoire impressionnante sur les terres des champions d'Europe, Cholet s'est retrouvé, hier soir, à la peine devant une formation de Sceaux qui ne décrocha jamais, et qui garda jusqu'à la fin sa confiance, malgré une entrée en matière des plus favorables de Rigauddau et ses partenaires, avec d'entrée un 12-2.

Dans le sillage de Warner, et également dans celui d'un Dubulsson toujours jeune avec un Sellers mobile, les Scéens revinrent plusieurs fois à la marque passant même en tête un court instant juste après la pause. Elle en fera souffrir plus d'un, cette formation qui joue un basket cohérent et qui possède des ressources morales indéniables. Car ses retours à la marque ne furent jamais des coups de butoir, ou de folie d'un joueur. Non, pas du tout, Sceaux profita plutôt avec beaucoup d'à-propos d'une certaine déconcentration Choletaise. Un mal déjà entrevu contre Villeurbanne.

Les hommes de Buffard, en fait, ont besoin de la pression. Leur départ euphorique supprima cette pression. 23-8 après 7 minutes, 39-24 ensuite, puis 42-29, Jones et ses amis faisaient vraiment la course loin devant. Et pourtant Sceaux revint avant même la pause. Le dragster était bloqué.

« Nous avons démarré sur les chapeaux de roue, mais ensuite il y a eût relâche »,

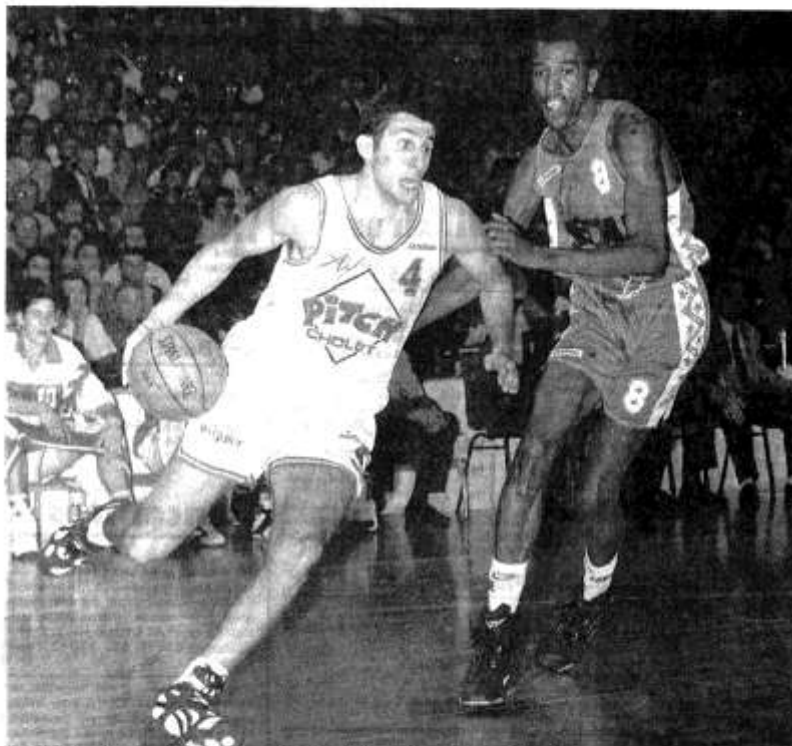
constatait Laurent Buffard. « Une perte aussi de concentration. Et au niveau des rotations, nous n'avons pas assuré défensivement. Comme en attaque, nous ne sélectionnons pas les bons systèmes forcément, Sceaux avec un super Warner qui évoluait en pivot bas est revenu dans le match ».

Et comment ! Les protégés de Weisz, qui pointaient à 6 unités à la pause, prirent même l'avantage (50-49) avant d'encalasser un 15-1 avec à la clé trois paniers primés signés Jones, Allinél et Rigauddau. Repoussés alors à moins treize (27) ils revinrent encore à la faveur d'une technique de Buffard à moins 2 (64-62). Evano, avec deux shoots à 3 points, puis Rigauddau et Crite mirent alors un peu d'ordre dans la maison. Au moment où les fautes tombaient vraiment drues, et ne facilitaient guère la défense des visiteurs.

« Ils nous ont étouffés au départ. Et nous n'avons pas su ensuite maîtriser leurs joueurs clés. On a fait beaucoup d'efforts, et nous l'avons payé en fin de rencontre. Seul regret, n'avoir pas assez utilisé Sellers ».

Alex Weisz n'était pas si mécontent. Sceaux a maintenu grandement le suspense. Cholet, bien sûr, a réussi son trois sur trois, mais devra certainement ne méfier de ses pertes de concentration. La facilité est parfois capricieuse.

Jean-François CHARRIER.



Antoine Rigauddau est toujours le préféré de la Mellerale. Grealyn Warner, pour sa part, crut bien l'être encore en début de rencontre. Les deux joueurs, en tous cas, ont réussi pleinement leur match.

La fiche technique

Cholet bat Sceaux, 95-83 (m.t. : 49-43). Arbitres : MM. Manassero et Gulsnel. Spectateurs : 4.500.

Pour Cholet : 34 tirs réussis pour 70 tentés dont 7 sur 21 à 3 points, 36 rebonds dont 16 offensifs (Jones 12), 15 passes décisives (Allinél 6), 14 ballons perdus, 23 fautes, 1 joueur éliminé : Citadelle (27°).

La marque : Rigauddau, 23 pts, Allinél 5, Jones 27, Crite 23, John 8, puis Evano 9, Citadelle 0, Zaire 0.

Pour Sceaux : 28 tirs réussis sur 57 tentés dont 5 sur 15 à 3 pts, 25 rebonds dont 6 offensifs (Warner 12), 14 passes décisives (Sellers 5), 13 ballons perdus,

25 fautes, 1 joueur éliminé : Courcier (40°).

La marque : Courcier, 3 pts, Warner 34, Rippert 6, Sellers 13, Dubulsson 16, puis Cléante 2, Millavet 7, Wallez 2.

Warner ovationné.

Les Choletais n'ont pas oublié Grealyn Warner, qui enchantait durant 5 saisons et demi la Mellerale. Le nouveau joueur de Sceaux recut une standing ovation impressionnante. Et il lui fut également remis la médaille de la ville, avant que les Choletais ne découvrent leur nouvelle mascotte, un Diable Rouge.

La mémorable soirée de Warner

CHOLET. — Il était arrivé discrètement, Graylin Warner, bien avant l'heure de la rencontre ; probablement sa dernière prestation en compétition dans une Meilleraie dont il connaît tous les millimètres de parquet. Alors que les Espoirs des deux clubs en étaient à tenter, sans grande réussite, de justifier leur appellation, il s'est assis dans la tribune « sud » comme auparavant à côté de ses copains, Rigaudau et Cie. Entre l'homme en survêtement bordeaux, et celui qui effectua un dernier tour de piste, après la rencontre, il y avait toute la dimension d'un « héros » de circonstance : celle d'un récital. Celui qui nous avait annoncé hier qu'il prendrait sa retraite en 1994 semblait être encore au summum de son art. Et il a donné la leçon à ses copains.

Ange ou démon

Avec ses derniers « plus de trente points » dans les paniers de la Meilleraie, sanctionnant un punch toujours là, pas du tout émoussé par les saisons, Graylin Warner se souviendra longtemps de sa « der » choletaise. Une heure et demie après être arrivé discrètement, il recevait l'hommage du public, debout à la présentation : « *Le lévrier des Mauges est de retour, Mesdames Messieurs, Graylin Warner...* » La foule frissonna de

plaisir à la simple évocation de son nom. Et il reçut une deuxième ovation-debout (« standing-ovation » pour les snobs), lorsque Mme l'adjointe aux sports lui remit la « médaille de la Ville de Cholet ». Il s'échauffa avec les Scéens, jetant un petit coup d'œil par ci, par là, à ses potes de C.B. La musique d'ambiance passa de celle de la « Panthère rose » à la « Salsa du démon ». Ange ou démon, Warner évolua dans les deux registres sous les yeux d'un public qui n'en revenait pas de le retrouver là où il l'avait connu, dans l'expression de ses qualités comme à ses meilleures prestations passées. Contrant quand il pouvait, sautant au rebond tant qu'il pouvait, ajustant tir sur tir, et alignant une belle collection de lancer-francs réussis : 13 sur 14 ! Un petit panier à trois points pour compléter le tout, et 34 points à la sortie. Tellement partagé entre le désir de l'applaudir et celui de refroidir son ardeur toute juvénile, que les encouragements et les sifflets incongrus de quelques « Diables rouges » (c'est sans doute leur fonction) se mêlèrent parfois. Le public se prit même à huer l'arbitre coupable, crime de lèse-majesté, de lui avoir infligé une bien sévère faute intentionnelle. Ce public-là, il l'avait dans sa poche, quand

bien-même il lui fit des frayeurs en maintenant la pression sur son équipe favorite. Chapeau et « so long » Graylin ! Merci, si vous préférez...

P.-M. BARBAUD

Echo

Il aurait pu s'appeler Victor, ses parents ont choisi de le baptiser Benjamin. En tous les cas, le premier garçon d'Eric John et de son épouse est né sous une bonne étoile. Sa venue au monde dans la nuit de dimanche à lundi avait été précédée de quelques heures par le succès de CB aux dépens de Limoges.

Graylin Warner : la tête à l'envers

CHOLET. - C'est l'histoire d'un mec qui revient chez lui, et ça commence par une standing ovation d'un public ravi. La reconnaissance pour services rendus de plus de 4 500 personnes, en quelque sorte.

C'est l'histoire d'un mec que l'on décore de la médaille de la Ville. C'est que les services rendus n'ont pas été minces pendant près de six ans. Madrid, Caserte... Souvenez-vous de lui !

C'est l'histoire de Graylin Warner dans les bras de Michel Léger, de Laurent Buffard pour un gros coup de cœur. L'émotion est à son comble : il a les tripes nouées, « le Lévrier » !

Dans un match de basket, il y a les locaux, ceux qu'on encourage, que l'on applaudit et les autres... les visiteurs, plutôt du genre mal lotis niveau soutien populaire. Mais le basket est une grande famille (air connu), et quand Graylin Warner revient, c'est un peu le retour du fils prodigue. Étonnez-vous après cela que, contre toute attente, on siffle l'arbitre lorsqu'il sanctionne Warner d'une intentionnelle sur Rigaudau !

Une grande famille le basket ? Et quel sens de l'hospitalité ! N'est-ce pas Crite et John en trappe sur Graylin, et le duo Citadelle-Alinéi qui arrive en renfort, histoire de protéger Warner d'une balle perdue ! Une protection rapprochée insuffisante cependant pour empêcher ce cher Graylin de scorer 33 points en ayant pris soin de capter huit rebonds au passage.

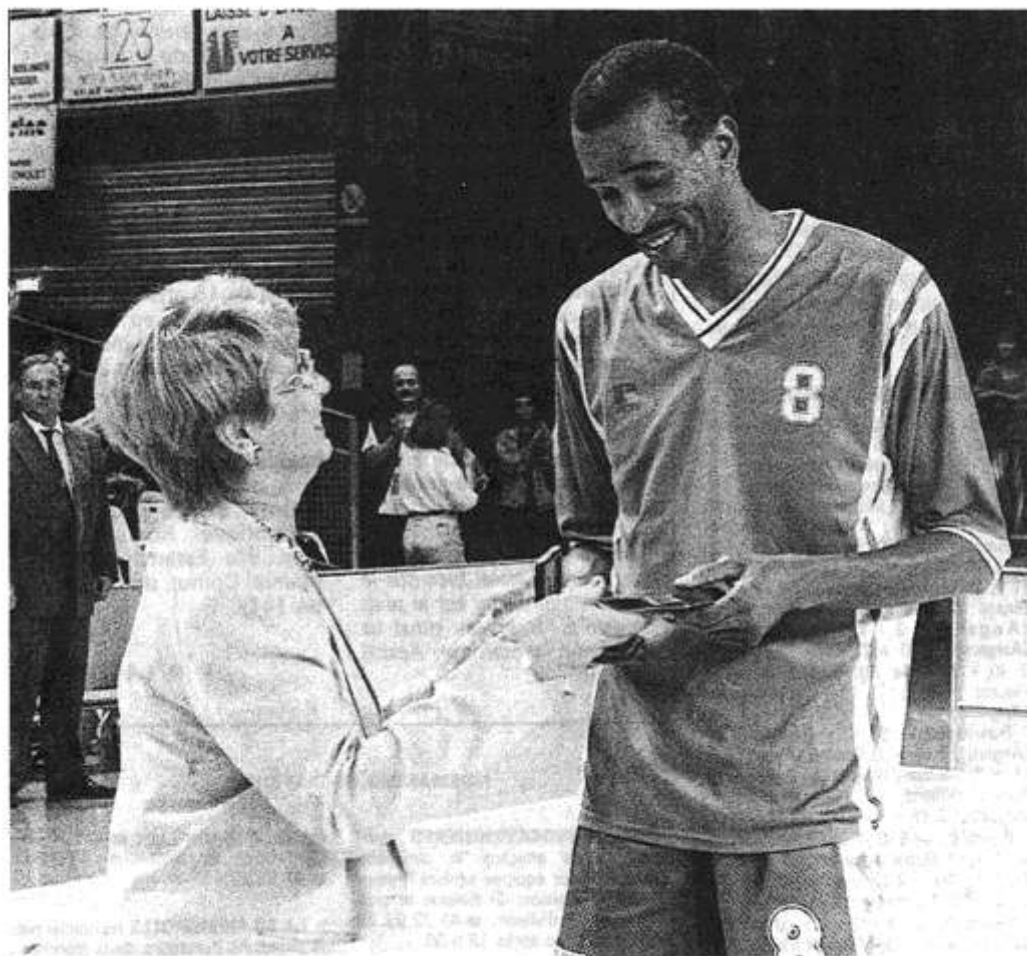
« C'était très, très difficile pour moi, le début du match, raconte l'ancien Choletais. On ne peut pas trouver tout de suite la concentration après ce qui s'est passé. Le public, les applaudissements, hou !... J'ai repensé au retour de Valéry Demory lors de son premier match à la Meilleraie avec Limoges. Tu vois, Sceaux, ça me rappelle un peu le Cholet que j'ai connu, avec « Dub » dans le rôle de Didier Dobbels. Sauf que, nous, on n'a pas Valéry, mais deux meneurs qui se complètent. J'aime bien l'ambiance à Sceaux, c'est vraiment sympa. Hou ! Je pense encore à ce soir, et c'était fou ! »

Lionel RUSSON.



Graylin Warner a été le héros de la soirée. Outre les ovations à répétition auxquelles il a eu droit, l'ex-Choletais a été le meilleur marqueur de la soirée. Sans doute l'accolade que lui a donnée Michel Léger y est -elle pour quelque chose.

(Photo Georges Mesnager)



Mme Morne, adjointe aux sports à la mairie de Cholet, a remis la médaille de la Ville à Warner, dans une Meilleraie en liesse

Les réserves Limougeaudes

Sérénité de mise à CB

Les réserves émises samedi à Limoges par le CSP sur la validité de la qualification de Mike Jones et de Winston Crite n'ont vraisemblablement aucune chance d'aboutir au plan sportif. Elles seront bien entendu examinées en commission sportive, mais il est impossible que la LNB remette en cause des qualifications qu'elle a accordées dans les formes et les délais réglementaires à l'intersaison. Le succès de CB à Beaublanc ne risque pas d'être effacé sur tapis vert.

Par contre, la question demeure de la conformité, sinon avec les règlements de la LNB, du moins avec les lois sociales françaises, de la nature du contrat liant les deux joueurs étrangers de CB par l'intermédiaire d'une société américaine.

Pour Jean-Michel Lambert, PDG de Nicoll et membre du conseil d'administration de la SAOS Pitch Cholet-basket, la démarche du club des Muges a été dictée par une logique économique qu'il ne faut surtout pas assimiler à une tentative d'entourloupe vis à vis de la LNB. *« Nous avons consulté nos conseillers juridiques qui n'ont pas trouvé dans les textes d'obstacle véritable à une*

telle pratique », explique-t-il, confirmant ainsi les propos tenus par Michel Léger samedi à Limoges.

« Un travailleur français missionné par sa société pour opérer à l'étranger peut demeurer sous le couvert de la législation sociale française ou adopter celle du pays d'accueil. Je ne vois pas pourquoi cela ne serait pas valable pour des basketteurs américains pratiquant en France », poursuit M. Lambert. La question reste en suspens.

Toutefois, il est curieux de constater qu'une circulaire de la LNB datant de la saison dernière -renouvelée cette année- mettait les clubs en garde contre ce système. Or, cette même Ligue nationale, au moment de valider les contrats de Jones et de Crite, avait connaissance de la démarche de CB consistant à utiliser les services d'une société américaine pour réduire le coût des charges sociales inhérentes aux salaires versés. Cela marque les limites de ses pouvoirs et explique l'interpellation de Limoges. S'il avait voulu mettre la LNB dans l'embarras, le CSP ne s'y serait pas pris autrement !

G.T.